

**Schneur Zalman Newfield, *Degrees of Separation: Identity Formation While Leaving Ultra-Orthodoxy* (Philadelphia : Temple University Press, 2020) 210 p. ISBN: 978-1439918968**

Le monde religieux juif ultra-orthodoxe captive le grand public nord-américain, il n'y a qu'à penser aux multiples représentations populaires réalisées dans les dernières années, que ce soit *Félix et Meira* (2014), *One of Us* (2017), *Unorthodox* (2020) ou plus récemment *My Unorthodox Life* (2021). Cependant, ces représentations mettent de l'avant une conception binaire de l'ultra-orthodoxie, justifiée *via* un rapport rigide à la *Halacha* et au niveau de conformisme élevé exigé par les institutions, qui nécessite des individus un « *in or out* », *Frum* ou *Off the Derech*. D'un autre côté — jusqu'à très récemment — les écrits académiques anglophones et francophones sur le sujet, publiés en petites quantités, ne permettaient pas de nuancer cette image. L'ouvrage *Degrees of Separation : Identity Formation While Leaving Ultra-Orthodoxy* du sociologue et professeur Schneur Zalman Newfield (City University of New York) fait partie d'un courant de trois publications américaines majeures sur le sujet en 2020 (voir aussi Cappell and Lang, 2020; Fader, 2020), replaçant l'orthodoxie sur un spectre à différents échelons et complexifiant la discussion sur la perméabilité de ses frontières. Dans son premier livre, l'auteur — et sortant de la communauté Chabad-Loubavitch — explore la prémisse suivante : ceux.celles ayant été élevé.e.s dans une institution totalitaire ne pourront jamais complètement se désengager de leur passé, il.elle.s tâcheront plutôt, au fil du temps, de combiner les apports de leur communauté d'origine avec ceux du nouveau milieu dans lequel il.elle.s se trouvent (p. 6). Ainsi, il présente, par la voix de sortant.e.s des communautés hassidiques Satmar et Chabad-Loubavitch, les particularités du processus de départ (*exiting*) et la complexité de (re)construire son identité en cohérence avec l'internalisation de certains aspects de l'éducation reçue dans les communautés d'origines et les nouveaux aspects du milieu libéral.

Avec cette monographie, Schneur Zalman Newfield met de l'avant un riche travail d'analyses d'entrevues fait auprès de 74 sortant.e.s (*exitters*), à différents moments de leur parcours. Le choix du terme "exiter" n'est pas anodin — plutôt que "former ultra-Orthodox Jew" ou "Ex-Jew," par exemple — il est employé afin de souligner l'irréductible état liminaire dans lequel se trouve un individu qui quitte sa communauté d'origine ; en ce sens le processus de sortie (*exiting*) n'est pas linéaire, avec un début et une fin bien définis, il est plutôt « [...] *an ongoing process of becoming* » (p. 4). En restant critique des représentations qui placent les sortant.e.s comme des êtres vulnérables ou sur un piédestal pour leur courage, Newfield présente de manière nuancée les mécanismes d'adaptation liés à cet état d'entre-deux (*in between*), c'est-à-dire comment certains individus réussissent à former une identité hybride « [...] *simultaneously incorporating a limited amount of their former community's means*

and/or goal into their new life » (p. 12). Ce travail constant d'acclimatation est identifié à travers différents pans de la vie journalière des interviewé.e.s ; qu'il touche le rapport au religieux, au culturel — plats traditionnels ou musique — ou le rapport aux personnes non-juives. Or, les entrevues ont permis à l'auteur de déjouer certains présupposés promus par les écrits de non-fiction, la télévision et certains articles scientifiques (ex. : Berger, 2015) : ceux.celles qui quittent — sauf dans de très rares exceptions — ne sont pas banni.e.s de leur milieu familial. Bien qu'une période de séparation soit de mise, après le choc initial du départ, les personnes interviewées ont presque toutes présentées des stratégies afin de maintenir une relation avec leurs êtres chers, qu'elle nécessite un accord tacite sur l'évitement de certaines discussions ou questions (engaging in a conspiracy of silence), ou une entente explicite sur certaines lignes à ne pas franchir lors de rencontres (drawing a line in the sand).

Bien que l'ouvrage ne soit pas explicitement divisé ainsi, il est possible d'identifier deux parties spécifiques : une touchant à la méthodologie et une autre à l'analyse. Considérant le peu de littérature sur le sujet, la partie qui s'attelle à la méthodologie — bien que majoritairement présentée comme optionnelle, à la fin de l'ouvrage — n'est pas à négliger. Celle-ci, composée du premier chapitre (You can check out, but you can never leave [pp. 1-31]), des trois appendices (Three structural factors that enable exiting [pp. 169-74], Demographic and method of study [pp. 175-80], Interviews protocol [pp. 181-186]) et du glossaire (pp. 187-90), permet de faire état de la littérature sur le sujet, de situer la démarche de Newfield et de se familiariser avec différents concepts clés, qui permettent de pleinement se plonger dans l'analyse. L'auteur structure sa monographie de manière minutieuse, afin que le lectorat ne fasse pas que lire l'analyse proposée, mais qu'il comprenne l'ensemble de sa démarche et puisse se (re)servir de ce travail comme un cadre d'analyse rigoureux pour des travaux subséquents, que ce soit pour des études longitudinales auprès des mêmes populations, qu'auprès d'autres sortant.e.s en d'autres lieux — au Canada, par exemple — ou envers d'autres types de processus de sortie en lien avec des d'organisations totalitaires comme le divorce, la prison ou l'immigration (voir en conclusion les pp. 163-68).

En seconde partie se trouve l'analyse. Comme le souligne à plusieurs reprises l'auteur, la question ici n'est pas de savoir *pourquoi* les interviewé.e.s font le choix de quitter — question déjà maintes fois abordée dans la littérature existante en sociologie, psychologie et en travail social —, mais bien *comment* le processus de sortie affecte les individus concernés. Par la voix des sortant.e.s, Newfield nous amène à répondre à cette question, en décrivant les structures internes et externes qui influencent la construction d'une identité hybride, à travers quatre chapitres distincts. L'auteur débute son analyse en adressant la construction de l'image du.de la sortant.e à l'intérieur même des communautés (2. Permeable boundaries [pp. 32-72]), en mettant l'accent sur un processus de distinction avantageuse entre soi et l'altérité, que ce soit

en lien avec les personnes non-juives ou pratiquant d'autres branches du Judaïsme — ainsi que les tactiques employées pour assurer une rétention de ses membres, comme la diffusion de rumeurs négatives à propos de qui s'engage en un processus de sortie. Par la suite, l'attention est mise sur les récits de sortie (3. *Exiting narratives* [pp. 73-99]) employés par les sortant.e.s. L'auteur relève deux groupes : les récits intellectuels (*intellectual narratives*), qui justifient la sortie par des désaccords intellectuels en lien avec des contradictions internes à la communauté ou des critiques, et les récits socio-émotionnels (*socio-emotional narratives*) qui touchent plutôt une sortie due à une souffrance émotionnelle. L'intérêt n'est pas la justification en soi, mais bien comment cette justification influence la trajectoire des participant.e.s. Bien que l'auteur souligne une différence genrée dans cette section, plaçant les femmes du côté social-émotionnel et les hommes du côté intellectuel, cette spécificité présentée de manière préliminaire serait une piste de recherches subséquentes intéressante, à savoir comment l'expérience spécifique du genre influence la formation de l'identité des sortant.e.s. Puis, l'auteur traite des habitudes — conscientes ou non — d'actions et de pensée qui persistent dans la formation de l'identité des interviewé.e.s (4. *Habits of action and habits of Thought* [pp. 100-36]), que ce soit le lien avec Dieu, la figure du Rebbe, le *kasheruth* ou la force du *chutzpah*. Cette section appuie vigoureusement la thèse de l'auteur que les sortant.e.s ne pourront jamais complètement se désengager de leur passé, puisqu'il expose de manière concrète la continuité certains aspects — choisis ou agissant comme des habitus — dans la vie des sortant.e.s, et ce même plusieurs années après leur sortie. Finalement, la dernière section (5. *Strategies for Managing Liminality* [pp. 137-56]), s'attarde aux mécanismes d'adaptation employés par les participant.e.s pour gérer les contradictions dans leur construction identitaire. De manière non-exhaustive : l'automédication pour diminuer la souffrance, se lier d'amitié avec d'autres sortant.e.s, supporter l'État d'Israël, faire des études, abandonner les catégories pures et explorer le judaïsme libéral sont identifiés comme stratégies. À cette étape, l'auteur fait écho aux récits de sortie susmentionnés ; il observe des corrélations intéressantes entre les stratégies employées et les justifications présentées par les participant.e.s. En ce sens, les personnes utilisant un récit intellectuel auront plutôt tendance à poursuivre une carrière académique, tandis que celles utilisant des récits sociaux-émotionnels chercheront plutôt un sentiment de communauté en explorant le judaïsme libéral ou en se créant un réseau d'amitié avec des sortant.e.s. Or, comme le souligne l'auteur, les mécanismes d'adaptation varient selon les situations et au fil du temps.

Avec *Degrees of Separation : Identity Formation While Leaving Ultra-Orthodoxy*, l'auteur amène les lecteur.trice.s et les chercheur.e.s à se défaire, à partir des preuves empiriques, des présupposés les amenant à voir l'orthodoxie et le processus de sortie comme étant tranché, soudain et unidirectionnel. Au contraire, il complexifie — à partir des données terrain importantes — le regard posé sur l'expérience des sortant.e.s et permet d'approcher le phénomène de manière holistique. Newfield offre

indéniablement un travail de fond sur un sujet en émergence et un véritable apport en études juives ; cet ouvrage servira sans aucun doute de livre de référence aux recherches subséquentes portant sur les sortant.e.s des communautés ultra-orthodoxes. Bien que l'ouvrage soit rédigé en anglais et porte sur le milieu états-unien, on peut souhaiter qu'il amène un développement d'analyses ancrées du processus de sortie dans le contexte québécois, foyer important des communautés hassidiques, pour lequel encore trop peu d'études existent.

### **Alexandra Stankovich**

Doctorante en philosophie pratique, Université de Sherbrooke

#### ***Sources externes mentionnées***

Berger, Roni. « Challenges and Coping Strategies in Leavening an Ultra-Orthodox Community », *Qualitative Social Work* 14, no. 5 (January 2015): 670-86. DOI: 10.1177/1473325014565147.

Cappell, Ezra, and Jessica Lang, eds. *Off the Derech: Leaving Orthodox Judaism*. Contemporary Jewish Literature and Culture. Albany: SUNY Press, 2020.

Fader, Ayala. *Hidden Heretics: Jewish Doubt in the Digital Age*. Princeton Studies in Culture and Technology. Princeton: Princeton University Press, 2020.